

ARTICLE II.

De la constitution et du tempérament.

Quoiqu'il existe une différence très-notable entre la constitution et le tempérament, il y a cependant entre eux une corrélation telle que je crois devoir en traiter dans le même article.

J'ai dit plus haut que la santé était l'harmonie des fonctions.

Les fonctions sont exécutées par des organes dont le mode d'action n'est pas le même chez tous les hommes.

De là doivent résulter nécessairement des différences qui en appor- tent dans la santé des individus sans occasionner cependant un trouble assez notable pour que l'on puisse dire qu'il y ait maladie. Ces diffé- rences dans l'action des organes appartiennent, les unes aux fonctions des organes par rapport entre eux, les autres à la prédominance d'un des principes vitaux, le sang ou le principe nerveux.

Dans le premier cas, tous les organes ont une force d'action relative.

Dans le deuxième cas, un des principes vitaux l'emporte sur l'autre, et à sur lui une influence continuelle.

Le premier cas est la constitution.

Le deuxième cas est le tempérament.

La constitution est donc le résultat de la relation des organes de l'économie entre eux.

Le tempérament est le résultat de la prédominance d'un principe vital.

La constitution n'est pas perceptible pour les sens; elle ne le de- vient que par l'observation.

Le tempérament est toujours perceptible pour les sens.

Cette règle est facile à concevoir. La constitution résultant d'un rapport des organes entre eux, il n'y a aucun signe qui indique ce rap- port; il faut donc l'étudier pour le connaître. Le tempérament étant au contraire la prédominance d'un principe de la vie, il y a nécessai- rement des signes physiques qui dénotent cette prédominance.

De là découle encore une autre règle bien plus importante : c'est qu'il est impossible de modifier la constitution, et il est possible de mo- difier le tempérament. En effet, pour modifier la constitution, il fau- drait changer la corrélation des organes. Or, les organes sont bons ou

faibles; je ne dis pas mauvais, parce qu'il y aurait maladie. S'ils sont bons, il faut les laisser fonctionner; s'ils sont faibles, il faut par di- vers moyens combattre cette faiblesse; mais jamais on ne peut la modifier au point de la faire disparaître et de rendre l'organe bon. Au contraire, on peut modifier le tempérament, en agissant sur le principe vital prédominant. S'il est trop actif, on l'affaiblit; s'il est trop faible, on l'active. Je prouverai cela plus tard, en étudiant le tempérament.

§ 1^{er}. — De la constitution.

La constitution est l'organisation particulière, permanente et du- rable de chaque individu, ne pouvant être modifiée, et n'étant per- ceptible aux sens que par des caractères peu saillants, appréciables seulement pour quelques personnes; en un mot, c'est elle qui forme l'économie tout entière.

On conçoit d'après cette définition qu'il est impossible de donner des généralités sur la constitution, puisqu'il faudrait faire la description de chaque individu; car il y a autant de constitutions que d'individus, puisqu'elle est un ensemble.

La constitution est innée.

Elle peut être héréditaire; et cette circonstance n'est malheureuse- ment que trop fréquente.

Elle n'est jamais acquise.

Dans la constitution, toutes les parties de l'organisme se balancent, et si cet équilibre n'est pas exact, on ne distingue qu'avec peine les parties qui l'emportent en activité sur les autres. Seulement l'on re- connaît si les organes remplissent leurs fonctions avec beaucoup ou peu d'activité, et de là on a distingué les constitutions en fortes et en faibles.

Les constitutions fortes sont celles dans lesquelles tous les organes jouissent de la vie à un degré à peu près égal et remplissent bien toutes leurs fonctions, sans que l'individu s'aperçoive, pour ainsi dire, qu'il vive. Ces constitutions peuvent exister avec tous les tempé- raments. Elles sont rares, en ce sens qu'il est très-rare qu'un organe ne fasse pas ses fonctions un peu moins bien qu'il ne le devrait; mais si nous admettons cette légère différence, nous verrons qu'on rencon- tre très-souvent des constitutions fortes.

Les constitutions faibles sont celles dans lesquelles un ou plusieurs

organes, sans être malades, remplissent très-peu activement leurs fonctions, de sorte que les personnes qui ont cette constitution éprouvent presque toujours des dérangements qui ne compromettent pas la santé, mais qui la troublent. La preuve la plus évidente qu'il n'y a pas maladie, qu'il n'y a pas affection organique, c'est que les individus de constitution faible supportent souvent mieux les grandes secousses de la santé et prolongent souvent plus longtemps leur existence que les individus de constitution forte. Chez ces derniers, l'équilibre paraît avoir plus de tendance à se rompre, soit parce que l'activité accidentelle d'un des organes l'emporte promptement sur celle des autres, soit parce que les individus qui sont doués d'une faible constitution prennent plus soin de leur santé.

Il y a des constitutions que l'on pourrait appeler épuisées : ce sont celles chez lesquelles des souffrances physiques ou morales longtemps prolongées, ou des excès de tous genres, ou des maladies produisant la consommation, comme hémorrhagies, suppurations, etc., ont apporté un tel dérangement, que malgré tous les soins de la médecine, on ne peut obtenir une amélioration dans la santé. Ces constitutions épuisées peuvent se rencontrer dans les fortes constitutions comme dans les faibles. Elles ne peuvent être regardées comme des constitutions acquises, puisqu'elles occasionnent un état maladif.

La constitution étant l'économie individuelle tout entière, il faut, pour arriver à sa connaissance :

- 1° Chercher le tempérament de l'individu ;
- 2° Étudier tous les organes et la manière dont ils remplissent leurs fonctions ;
- 3° Rechercher si ce mode d'action a toujours été le même, ou s'il a éprouvé des modifications par suite des changements apportés dans la constitution.

§ 2. — Du tempérament.

Le tempérament est une différence d'organisation commune à plusieurs individus, permanente, durable, mais pouvant être modifiée : perceptible aux sens par un petit nombre de caractères saillants et principaux, appréciables pour tous : ayant une influence continuelle sur toute l'économie.

Il est inné : il peut être héréditaire.

J'ai dit plus haut que le tempérament était le résultat de la prédominance d'un des principes vitaux sur l'économie. Voyons à présent jusqu'à quel point cette opinion est vraie : voyons si elle est admissible.

Le corps humain est un composé d'organes qui ont dans leurs fonctions une importance plus ou moins grande, et dont l'influence s'étend plus ou moins sur toute l'économie. Cette observation très-ancienne avait guidé les médecins dans les divisions qu'ils avaient fait des tempéraments, et ils les avaient dénommés d'après les organes qu'ils jugeaient les plus influents. Plus tard, d'autres médecins, ayant pensé que leurs prédécesseurs n'avaient pas suffisamment approfondi l'influence de chaque organe, crurent devoir ajouter de nouveaux tempéraments à ceux déjà existants : de là les dénominations de tempéraments bilieux, sanguin, atrabilaire, phlegmatique, nerveux, musculaire, gastrique, générateur. Mais l'étude de l'homme nous démontre que ces divisions, quoique résultant de l'observation exacte des faits, ont conduit les observateurs dans une fausse voie en leur faisant confondre la cause avec l'effet. Pour arriver à la connaissance parfaite des tempéraments, il faut chercher plus avant. Il ne faut pas se contenter de voir la superficie, il faut connaître la raison pour laquelle cette superficie présente tel ou tel caractère. C'est, je crois, le seul moyen de classer les tempéraments, qui ne sont autre chose que l'expression au dehors de la prédominance d'un des principes vitaux intérieurs.

Or, sur quoi est basée la vie ? Sur l'action des systèmes sanguin et nerveux ; non pas quant à leurs agents conducteurs, les vaisseaux et les nerfs, mais quant au sang et au principe nerveux. Portés tous les deux dans la profondeur des tissus, ils ont l'un sur l'autre une action constante, une action perpétuelle, d'où résulte l'élaboration des principes que fournit chaque organe spécial. C'est donc en raison de l'activité de ces deux grands agents, le sang et le principe nerveux, que doivent être classés les tempéraments, et non en raison de l'activité des organes secondaires, tels que la bile, les muscles, les organes générateurs, etc. Si ces organes secondaires paraissent avoir une influence notable, ils la doivent à l'action sanguine ou nerveuse qui se porte sur eux avec plus de force. Cela est tellement vrai que si, par des moyens thérapeutiques, on modère cette action, on diminue également celle des organes secondaires. A moins donc de vouloir autant de tempéraments qu'il y a d'organes spéciaux dans l'économie (ce qui n'est

pas possible, puisque nous donnerions ainsi à quelques-uns une importance qu'ils n'ont pas), nous ne pouvons admettre que deux tempéraments, le sanguin et le nerveux. Mais le sang, composé de deux parties fondamentales, la partie rouge et la partie blanche, nous force à reconnaître une subdivision importante, celle du tempérament sanguin rouge, et celle du tempérament sanguin blanc ou lymphatique; car nous ne pouvons pas vouloir que la lymphe soit autre chose que la partie blanche du sang. Or, quand elle surabonde, il y a forcément une influence du sang différente de celle qui existe quand la partie rouge est en excès. Si les anciens médecins, si ces hommes remarquables qui depuis Hippocrate jusqu'à nos jours ont écrit sur les tempéraments, les avaient considérés sous ce point de vue, ils auraient donné une division qu'ils connaissaient sans aucune doute: car il n'est pas possible d'admettre que des descriptions aussi exactes, aussi profondes que celles qu'ils nous ont laissées, n'aient pas été faites sous l'impression d'opinions analogues à celles que j'émetts. Si je ne craignais de dépasser les limites que je me suis imposées, je prouverais ce que je dis par la comparaison minutieuse de mes principes et des tempéraments admis.

D'après ce qui précède, il n'y a pour moi que trois tempéraments principaux: le sanguin, le lymphatique, le nerveux.

Le tempérament sanguin est celui dans lequel la prédominance des globules rouges influe constamment sur l'économie.

Le tempérament lymphatique est celui dans lequel il y a prédominance des globules blancs du sang.

Le tempérament nerveux est celui dans lequel l'influx nerveux a la prédominance.

Mais ces trois sortes de tempéraments ne se présentent isolés que rarement: ils se fondent les uns avec les autres, ce qui donne lieu à des sous-divisions aussi importantes que les divisions, car elles se présentent aussi souvent.

Je divise les tempéraments de la manière suivante:

1° Tempérament sanguin:

a. Tempérament sanguin artériel.

b. Tempérament sanguin veineux.

2° Tempérament lymphatique:

a. Tempérament lymphatique artériel.

b. Tempérament lymphatique veineux.

3° Tempérament nerveux:

a. Tempérament nervoso-sanguin artériel.

b. Tempérament nervoso-sanguin veineux.

c. Tempérament nervoso-lymphatique.

Je vais maintenant les étudier successivement.

1° Tempérament sanguin.

Le tempérament sanguin ou avec prédominance des globules rouges doit nécessairement être divisé en deux classes, selon que les globules sont saturés ou privés d'oxygène. Cette division, aussi naturelle que celle du sang en artériel et veineux, constitue deux tempéraments très-différents.

Le tempérament sanguin artériel est celui d'Hercule. Tout est globe rouge rutilant: le sang n'a pas de sérosité; le cerveau, envahi par le sang, n'a pas admis l'influx nerveux: le système nerveux rachidien s'est seul développé. Tout est animal dans ce tempérament: le système musculaire, signe incontestable de l'animalité, absorbe tout le sang. C'est le tempérament sanguin, c'est le tempérament musculaire des nosologistes.

Décrirai-je les individus de ce tempérament? Non: je renverrai aux statues d'Hercule, à celles des gladiateurs; je dirai: voyez les boxeurs anglais, voyez les portefaix, et vous aurez une idée exacte des signes du tempérament sanguin artériel. Petite tête, cou énorme, poitrine vaste, abdomen plat et rentré; muscles des membres volumineux, collés à la peau qui dessine leurs interstices; veines sous-cutanées saillantes et gorgées de sang, parce que les muscles, toujours contractés, ne permettent pas aux veines profondes de se remplir du sang qu'elles doivent reporter au cœur. L'intelligence, très-peu développée chez les hommes de ce tempérament, les rend impropres à tout ce qui n'exige pas la force corporelle. Au contraire, les fonctions, les sécrétions et la motilité sont très-actives. La peau, surtout celle du visage, offre une belle coloration et une transparence qui indique que le système capillaire artériel est parcouru par un sang vermeil. Ces phénomènes dépendent de la facilité de l'hématose dans un poumon volumineux, que l'ampleur de la poitrine laisse pénétrer par l'air jusque dans ses dernières ramifications bronchiques.

Le tempérament sanguin veineux diffère beaucoup du précédent.

Là, nous voyons l'économie sous l'influence du sang chargé d'oxygène ; ici, nous la trouvons sous celle du sang privé de cet oxygène. Aussi les individus ne présentent plus cette coloration brillante, type du tempérament sanguin artériel. Au contraire, la peau sans transparence semble épaisse : elle est incolore, ou offre une teinte jaunâtre. Quoiqu'ayant une large poitrine et des poumons volumineux, les hommes de ce tempérament n'ont pas cette activité générale que nous remarquons chez les premiers. Leur système musculaire, souvent très-développé, paraît plongé au milieu d'un tissu cellulaire épais : les lignes intermusculaires ne sont pas apparentes. La prédominance du sang veineux gorgé la veine porte : de là une disposition hémorroïdaire ; de là un abdomen gros et empâté. Les systèmes nerveux cérébral et rachidien, sous l'influence d'une circulation veineuse toujours lente, sont sans énergie. Les individus mangent beaucoup, dorment longtemps, et sont sans activité corporelle. C'est le tempérament phlegmatique de quelques écrivains. Si vous voulez connaître le type de ce tempérament, voyez les tableaux de l'école flamande.

L'animalité musculaire envahit l'intelligence dans le tempérament artériel ; c'est l'animalité stomacale qui envahit l'intelligence dans le tempérament veineux. Les hommes de ces deux tempéraments, aussi impropres les uns que les autres aux travaux de l'esprit, semblent nés uniquement pour la vie animale. L'instinct des uns est celui des animaux carnassiers ; l'instinct des autres est celui de ces animaux voraces dont tout le bonheur est d'être gorgés d'aliments.

2^o Tempérament lymphatique.

Le tempérament lymphatique ou avec prédominance des globules blancs diffère essentiellement du précédent, auquel il doit être comparé. Dans le tempérament sanguin, le sang a pour caractère spécial une prédominance des globules rouges qu'on retrouve constamment dans les sous-divisions artérielle et veineuse. Rien ne peut altérer cette prédominance, parce que les globules rouges se reproduisent toujours avec rapidité ; et même quand, par des saignées répétées, vous avez privé l'individu d'une grande partie de ces globules, vous les voyez se reformer dès que la santé étant revenue la saignée devient inutile. Dans le tempérament lymphatique, où prédominent les globules blancs, vous avez une peine excessive à obtenir, par les moyens les plus ap-

propriés, la formation des globules rouges ; vous augmentez la masse du sang en globules blancs, mais non en globules rouges ; vous diminuez la masse de la sérosité, vous rendez le sang plus plastique, mais vous ne produisez que très-peu de globules rouges. Je reviendrai sur ce point en parlant de la modification des tempéraments.

Nécessairement uni à une faible constitution, le tempérament lymphatique ne doit pas être confondu avec les scrofules, maladie du système lymphatique. Il prédispose à cette maladie, mais il peut subsister toute la vie sans que cette affection se manifeste. On ne peut pas même dire que les scrofules soient l'excès de ce tempérament, parce que jamais un tempérament ne peut devenir une maladie : il ne peut que favoriser son développement.

Les individus du tempérament lymphatique sont pâles, blancs ; leur peau sans vie paraît infiltrée de sérosité ; elle est sans transparence ; on n'aperçoit sous elle aucun de ces vaisseaux capillaires artériels parcourus par les globules rouges vivement oxygénés ; les veines qu'elle laisse voir semblent contenir un sang blanc : elles n'ont pas cette belle couleur bleue des veines sous-jacentes à la peau fine d'une des variétés de ce tempérament. Les membres grêles et sans muscles sont mous et sans force. Le visage, la poitrine et le ventre, sont quelquefois farcis d'une graisse fluide et décolorée. Sans activité respiratoire, sans activité motrice, sans activité cérébrale, les individus de ce tempérament ont de l'analogie avec les mollusques. Par moments, cependant, ils semblent soumis à un aiguillon qui leur donne une activité générale ; mais cet état dure peu, et ils retombent bientôt dans leur apathie. Les fonctions digestives s'exécutent, comme les autres, sans grande activité, et souvent elles ont besoin d'excitants. Ce type du tempérament se rencontre aussi rarement que le type du tempérament sanguin ; cependant on le voit, et trop souvent on le confond avec les scrofules.

Malgré cette triste description du tempérament lymphatique, il n'en est pas moins vrai que de son union avec le tempérament sanguin artériel, résulte le plus beau de tous les tempéraments, le lymphatico-sanguin artériel. Les défauts des deux types servent à l'embellissement de leur composé. Le peu d'épaisseur de la peau et sa légère infiltration laissent apercevoir ce réseau capillaire artériel qui, rempli d'un sang vermeil, donne à la peau une magnifique coloration rosée, et ces veines d'un bleu tendre qui, sillonnant la peau sans la distendre, font ressortir par le contraste l'incarnat de ses couleurs. Les chairs fermes,

élastiques, compressibles, consistantes, présentent un embonpoint modéré qui laisse voir les interstices musculaires sans les prononcer durement. La respiration douce, souple, halitueuse, mais large et profonde, se fait sans effort et sans peine. La digestion et les sécrétions s'exécutent facilement. La motilité libre, prompt et rapide, est longue et sans fatigue. L'intelligence, tout à la fois laborieuse et paresseuse, semble se reposer alors qu'elle travaille, tant sont grandes son aptitude, sa facilité et sa souplesse. La tendance de ce tempérament au développement du tissu adipeux, loin de lui être nuisible, ne sert qu'à l'embellir.

Le tempérament lymphatico-sanguin veineux ne ressemble nullement au précédent. Il a une grande analogie avec le tempérament sanguin veineux. C'est le système de la veine porte qui se gorge de sang. Nous retrouvons ici les mêmes apparences physiques et les mêmes résultats intellectuels; seulement, il y a une prédominance de partie blanche du sang qui n'existait pas. Nous avons le teint jaune, la peau sans transparence, le ventre bouffi, une graisse pâle, des muscles mous; le tout modifié en mal par le tempérament lymphatique. Quelquefois cependant la surabondance de la partie rouge du sang fait sortir quelques individus de ce tempérament de la classe commune, et leur intelligence a une activité qui n'est pas en rapport avec leur apparence physique.

3^o Tempérament nerveux.

Le tempérament nerveux paraît résulter d'un mode d'activité spéciale des centres nerveux, et surtout du cerveau, sur toute l'économie. Nous voyons ici une grande différence entre ce tempérament et les précédents. Ceux-ci ont leur siège dans les extrémités terminales ou originaires des systèmes auxquels ils se rapportent; celui-ci, au contraire, a le sien dans le centre du système par lequel il est influencé.

Ce mode d'activité spéciale du cerveau réagit sur tous les organes, et apporte dans leurs fonctions des modifications qui quelquefois dégénèrent en troubles réels ou maladies, que l'on a appelées, avec juste raison, nerveuses ou névroses, et qui sont d'autant plus importantes à connaître qu'elles sont très-difficiles à diagnostiquer et à traiter.

Les individus de ce tempérament sont maigres, secs, ont le teint

jaune, le système pileux noir, les yeux foncés et la conjonctive jaune, le système musculaire peu développé, dur, à empreintes très-distinctes, parce que le tissu cellulaire est très-serré et ne contient jamais de graisse. L'appareil digestif ne remplit pas très-bien ses fonctions; les selles sont rares et sèches. Ces individus mangent très-peu; leur cerveau est toujours en action. Cependant je ne pense pas qu'on doive rapporter à ce tempérament les grandes modifications de l'intelligence qui constituent les facultés remarquables; car vous les observez très-souvent chez des individus qui n'offrent aucun des caractères du tempérament nerveux, tandis que vous rencontrez des sujets qui ont tous les caractères de ce tempérament, et dont les facultés intellectuelles sont très-ordinaires. De sorte que, pour établir une distinction précise, l'on pourrait dire que le tempérament nerveux dépend d'une activité du cerveau plus grande relativement aux fonctions physiques de cet organe que relativement à ses fonctions intellectuelles.

Le tempérament nervoso-sanguin artériel se retrouve surtout dans les pays chauds. La grande influence de l'activité de la circulation artérielle modère fortement ici, comme dans le tempérament lymphatique, les défauts du tempérament nerveux. Elle nous donne ces beaux individus à peau brune, à cheveux noirs, à couleurs fraîches et brillantes, à chairs fermes, dures, privées de graisse, à intelligence vive, à esprit ardent, toujours en action, à vivacité corporelle très-grande. L'Italien est le type de ce tempérament. Si le tempérament lymphatico-sanguin artériel nous représente la beauté idéale de l'homme avec tous les charmes de la douceur, le tempérament nervoso-sanguin artériel nous la représente avec tout l'empire de la force. Enfin, si, pour donner une idée exacte de ces deux tempéraments, nous empruntons aux Grecs leurs allégories, nous aurons pour le premier tempérament Apollon et Vénus, et pour le second Mars et sa sœur Bellone.

Lorsqu'au tempérament nerveux se joint le tempérament sanguin veineux, nous avons le tempérament bilieux des anciens écrivains. La circulation veineuse de la veine porte, gênée probablement tant à cause de l'abondance du sang qu'à cause de l'action constante du principe nerveux, agit sans doute sur les plexus nerveux abdominaux et donne lieu à cet état d'excitation perpétuelle qu'on observe chez les individus de ce tempérament. J'ai dit plus haut que chez eux le cerveau paraissait agir plus physiquement qu'intellectuellement; nous retrouvons ici un phénomène analogue. L'action du système nerveux

abdominal semble prédominer sur les autres centres nerveux : et de là les digestions pénibles, la difficulté de la sécrétion bilieuse et la constipation, qu'on observe à un très-haut degré dans cette variété de tempérament. Je crois que dans leur classification on n'a pas fait assez attention à la circulation veineuse et à l'action des centres nerveux abdominaux : on serait arrivé ainsi à des explications plus simples et constamment basées sur l'anatomie de l'homme.

Le tempérament lymphatico-nerveux (je préfère cette expression à celle de nervoso-lymphatique, parce qu'elle est généralement adoptée) demande une grande attention, parce qu'on pourrait le confondre avec les tempéraments lymphatico-sanguins. Il se présente, en effet, sous leurs deux aspects. Tantôt les individus, fortement colorés, ont une grosse tête, une forte poitrine et l'apparence musclée ; mais ils ont les chairs molles, imbibées de graisse fluide et de lymphe, et le système nerveux a une grande activité. On croirait que le système sanguin est très-développé et a de l'influence sur les fonctions ; mais cette influence vient du système nerveux : aussi voit-on ces individus être attaqués, pendant leur enfance, de convulsions, et plus tard de névroses. D'autres fois leur extérieur se rapproche plus de celui du tempérament lymphatico-sanguin veineux, et ils en ont le teint jaune et blafard. C'est peut-être de tous les tempéraments le plus difficile à distinguer ; aussi je ne saurais trop appeler sur lui l'attention du médecin : malheureusement il n'est pas possible d'en indiquer le type.

Dois-je avec quelques écrivains admettre les tempéraments partiels, résultant de dispositions particulières que présentent certaines régions et certains organes ? Non certainement. Les différences d'influence de certains organes ne tiennent pas au tempérament, mais à la constitution. Elles dépendent de la plus grande force d'activité de cet organe, qui tient uniquement à l'organisation naturelle dévolue par la nature à chaque individu. Je rejette donc tout tempérament partiel de régions, comme les tempéraments céphalique, thoracique ou abdominal, et encore plus tout tempérament partiel d'organes : on pourrait au plus les appeler des constitutions partielles.

Le tempérament est inné, c'est-à-dire que l'individu l'apporte en naissant, et qu'il le conserve pendant toute sa vie, en supposant qu'aucune circonstance ne vienne le modifier. Mais si des circonstances graves viennent, par une action longue et prolongée, troubler les cir-

culations artérielle et veineuse ou l'action du principe nerveux, nous verrons le tempérament changer et la constitution s'altérer. Nous aurons alors un tempérament acquis, qui n'a pas son analogue dans l'économie, mais qui, semblable à la greffe végétale, présente un tempérament chez un individu qui n'en revêt pas les caractères.

Il nous reste maintenant trois points à examiner :

1° Le moyen d'arriver à la connaissance du tempérament ;

2° Le moyen de modifier le tempérament ;

3° Le rapport du tempérament avec la constitution.

Deux sortes d'investigation nous conduisent à la connaissance du tempérament. La première est celle de l'extérieur du corps, dont les bonnes proportions et la bonne configuration sont connues : et comme celles-ci dépendent en grande partie des organes intérieurs, il en résulte que leur examen conduit naturellement à la connaissance des parties internes. La tête, la poitrine, l'abdomen, doivent donc être étudiés avec grand soin, et dans chacune de ces cavités on doit diriger son attention sur chacune des régions où se trouvent placés les organes importants. Les membres doivent aussi être examinés : mais ils offrent en général moins d'intérêt que les organes internes, puisque leur état le plus ordinaire dépend de l'état de ceux-ci. La seconde investigation est celle des organes intérieurs. Elle peut se subdiviser en deux classes, celle des organes intellectuels et celle des organes physiques. L'une et l'autre est très-importante. On sait quelle est l'influence du moral sur le physique. On doit donc examiner le premier avec une grande attention, et tâcher, par tous les moyens possibles, de savoir s'il agit sur l'individu. C'est une des parties les plus délicates de la médecine. Les organes physiques exigent un examen aussi minutieux, pour savoir la manière dont leurs fonctions s'exécutent. Cette étude, en faisant connaître le tempérament, conduit à la connaissance de la constitution.

Le tempérament ayant, par l'action du sang et du principe nerveux, une très-grande influence sur l'économie, il peut devenir nécessaire de le modifier pour rétablir dans la santé l'équilibre convenable à l'accomplissement des fonctions. Pour arriver à ce but, il faut d'abord s'assurer de l'espèce de tempérament, et quand elle est reconnue, il faut voir si on pourra et comment on pourra la modifier. Je dis, si on pourra : car quoique j'aie admis en principe que le tempérament est modifiable, il ne faut pas croire cependant que ce soit toujours pos-

sible sans recourir à des moyens que la saine raison doit faire rejeter. Toute modification de tempérament exige un long temps : mais en outre elle peut nécessiter l'emploi de moyens qui dénatureraient la constitution et détruiraient la santé, circonstances dans lesquelles il vaut mieux ne rien faire. L'on conçoit combien est grande l'importance de cette distinction et de cette faculté de pouvoir modifier le tempérament, puisque, lorsqu'un individu a un tempérament qui peut offrir pour l'avenir quelque chance fâcheuse, il est possible de le changer par l'emploi bien ménagé des règles de l'hygiène; et lorsqu'un individu, jouissant d'un bon tempérament, est environné de circonstances qui peuvent l'altérer, on peut prévenir cette altération en le soustrayant à ces causes. Ces questions, d'une grande importance en médecine, ont trouvé des détracteurs qui non-seulement les ont rejetées, mais encore ont cherché à les ridiculiser. Contentons-nous de les plaindre de n'avoir du médecin que le nom. Pour parvenir aux applications de la science médicale, il faut non pas connaître l'homme, mais l'individu : et pour connaître l'individu, il faut savoir quelle est sa constitution, quel est son tempérament; autrement, faisant la médecine en aveugle, vous arriverez par le hasard à des résultats heureux. Si, au contraire, vous agissez d'après le raisonnement, vous parviendrez à ce but, que les autres n'ont pu atteindre.

Pour savoir si nous pouvons modifier les tempéraments, il faut les examiner successivement. Les trois tempéraments principaux sont peu modifiables. Comme ils dépendent d'un excès d'action des principes sanguin et nerveux, il devient presque impossible d'introduire dans l'économie un modificateur. En effet, comme déjà je l'ai dit, si dans le tempérament sanguin nous trouvons une disposition constante à la formation des globules rouges, comment empêcherons-nous cette disposition? Sera-ce par des moyens thérapeutiques? Mais il faudrait y avoir constamment recours. Sera-ce par une nourriture débilitante? mais elle détruirait la santé. Il en serait de même d'une mauvaise habitation, et de tous les moyens qui, agissant fortement sur l'économie, y porteraient du trouble au lieu de diminuer celui qui existe déjà. Faisant aux trois tempéraments principaux l'application de ces principes, nous trouvons qu'on ne peut que très-difficilement leur apporter des modifications, à cause de l'excès qui existe dans leur organisation. Mais lorsque déjà nous les trouvons modifiés par leur mélange entre eux, nous pouvons, par de nouveaux modificateurs, les

balancer au point de donner à la santé cet équilibre parfait que nous recherchons tous. Nous y parviendrons surtout quand nous aurons bien su apprécier le rapport qui existe entre le tempérament et la constitution.

J'ai divisé les constitutions en fortes et en faibles. Dans la première, tous les organes ont une force relative égale; dans la seconde, cette force relative n'est pas égale, il y a un ou plusieurs organes faibles. Ces deux constitutions peuvent-elles exister avec tous les tempéraments? Non: la chose est impossible, puisque nous avons des tempéraments qui supposent une activité très-grande de tous les organes, et d'autres qui supposent une inertie très-grande de tous ces mêmes organes. Ainsi, le tempérament sanguin artériel, que l'on pourrait nommer l'excès de la santé, exclut la constitution faible, et le tempérament lymphatique, qui est l'opposé du précédent, doit exclure la constitution forte. Il est impossible que ce ne soit pas ainsi. Il n'en est pas de même du tempérament nerveux. La mobilité de l'action nerveuse est telle qu'il peut se faire qu'une constitution forte ou une faible co-existe avec lui: cependant le deuxième cas sera plus rare que le premier, et en général les individus de ce tempérament ont une très-forte constitution. Quant aux variétés des tempéraments, elles peuvent offrir un grand nombre de mélanges. Cependant quelques-unes donnent nécessairement de certains résultats. Ainsi, toutes les variétés du tempérament lymphatique coïncident souvent avec de faibles constitutions; tandis que celles du tempérament sanguin et du tempérament nerveux coïncident avec de fortes constitutions. Et dans ces sous-divisions nous trouvons encore que les variétés appartenant au tempérament veineux sont souvent liées à des constitutions faibles.

ARTICLE III.

De l'idiosyncrasie.

L'idiosyncrasie est une disposition individuelle, insolite, qui détermine soit dans l'exercice de quelqu'une des fonctions, soit dans la manière d'agir des agents extérieurs, des phénomènes différents de ceux qui ont lieu chez les autres hommes dans des circonstances semblables.